



HAL
open science

08 - Le Refuge huguenot dans le champ des études diasporiques

Susanne Lachenicht

► **To cite this version:**

Susanne Lachenicht. 08 - Le Refuge huguenot dans le champ des études diasporiques. Protestantisme, nation, identité. Hommage à Myriam Yardeni, Michelle Magdelaine et Viviane Rosen-Prest, Oct 2016, Paris, France. hal-03165611

HAL Id: hal-03165611

<https://hal.science/hal-03165611v1>

Submitted on 10 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Refuge huguenot dans le champ des études diasporiques

Susanne LACHENICHT,

Professeur d'histoire moderne, université de Bayreuth

Lorsqu'en 2003 j'ai commencé à travailler sur le refuge huguenot, mon intérêt s'est porté assez rapidement sur la question des points communs mais aussi des spécificités de l'histoire des huguenots et d'autres minorités religieuses à l'époque moderne – minorités protestantes, catholiques, juives, musulmanes. Dans quelle mesure le refuge huguenot ressemble-t-il à l'expérience d'autres minorités religieuses persécutées pour la foi ? A leurs expériences historiques, à leurs constructions identitaires, telles que le discours sur le peuple élu, l'étranger sur terre ?

En 2005, étant à l'époque *Marie Curie Fellow* au *Moore Institute for the Humanities and Social Sciences* de l'université nationale d'Irlande à Galway (NUIG), j'organisai un premier colloque sur l'histoire comparée et croisée des minorités religieuses, non seulement en Europe, mais aussi aux Amériques et en Asie. Avec Bertrand van Ruymbeke (Paris), Sandra Maria Haynes (Dublin), Rosalind J. Beiler (Orlando, Florida), Hermann Wellenreuther (Göttingen), Anja Pistor Hatam (Kiel), Kate Daniels (Cambridge), Douglas Catterall (Lawton, Oklahoma) et d'autres collègues il fut question des huguenots, des quakers, des moines irlandais, des frères moraves, des juifs séfarades et des Écossais à Rotterdam, des anabaptistes, des chiites dans l'Empire Ottoman et des chrétiens arabes en terre d'exil. Ce qui nous étonna tous alors et nous étonne encore aujourd'hui fut de constater à quel point les expériences de ces groupes tout à fait divers dans l'espace et le temps se ressemblent en ce qui concerne les raisons de l'exil ou de l'émigration, l'accueil, la construction de discours et de pratiques identitaires et pour ce qui est des chances et des problèmes de l'intégration. Sans négliger, bien entendu, les spécificités de chacun de ces groupes, les ressemblances, les parallèles nous apparurent tout-à-fait remarquables¹.

J'ai fait la connaissance de Myriam Yardeni en 2004, lors du colloque *The Huguenots in the British Isles and the American Colonies (1550-1789)*, organisé à Montpellier par Bertrand van Ruymbeke, Marie-Christine Munoz et Anne Dunan-Page. A l'époque, Myriam Yardeni

¹Voir les actes de ce colloque : Susanne Lachenicht (dir.), *Religious Refugees in Europe, Asia and North America*, Hambourg, LIT, 2007.

travaillait à son livre *Huguenots et Juifs* qui sortit des presses Honoré-Champion en 2008². Comme l'écrit Daniel Vidal dans son compte rendu de l'ouvrage : « *Huguenots et juifs* reprend et amplifie plusieurs contributions destinées à préciser les rapports entre la France calviniste et la « question juive », en inscrivant ces relations dans des contextes religieux et politiques à chaque fois spécifiques »³. Ces relations entre huguenots et juifs étaient étroites, oscillaient entre philo- et antisémitisme. *Huguenots et juifs* met en évidence la connaissance profonde chez les huguenots des expériences d'autres minorités religieuses dans l'histoire, mais aussi la compétition entre minorités persécutées pour la foi : qui était le vrai peuple élu, *God's chosen people* ? Les juifs, les huguenots, les puritains, les anabaptistes ou bien les quakers ?

Histoires parallèles, histoires croisées, histoires compétitives. Mais aussi, tout de même, histoires spécifiques quant aux groupes et aux individus. Dans son compte rendu du livre *Diasporas Identities. Exile, Nationalism and Cosmopolitanism in the Past and Present* que j'avais dirigé avec Kirsten Heinsohn (Hambourg)⁴, Myriam Yardeni écrit à propos de l'introduction qu'elle fut peut-être rédigée « dans l'espoir d'aboutir à l'établissement d'un 'modèle' universel [pour les diasporas], bien que les innombrables possibilités vouent probablement – heureusement – ce projet à l'échec⁵ ».

Le travail d'historien – comme l'avait déjà noté Marc Bloch en 1928 dans son ouvrage *Pour une histoire comparée* – doit inclure des comparaisons afin de mieux comprendre les histoires spécifiques⁶. Les comparaisons aident à comprendre quels phénomènes sont plutôt généraux ou plutôt spécifiques. Elles mettent en évidence des analogies et des différences, comme l'a écrit Pierre Bouvier⁷. Pour l'histoire des migrations, Nancy L. Green a proposé une approche post-structuraliste, ce qui signifiait pour elle analyser les structures des processus migratoires tout en considérant les choix individuels et vice versa⁸.

²Myriam Yardeni, *Huguenots et juifs*, Paris, Honoré Champion, 2008.

³Daniel Vidal, compte rendu de Myriam Yardeni, *Huguenots et juifs*, Paris, Honoré Champion, 2008, publié sur <https://assr.revues.org/20083>.

⁴Susanne Lachenicht, Kirsten Heinsohn (éd.), *Diasporas Identities. Exile, Nationalism and Cosmopolitanism in the Past and Present*, Frankfurt/Main, New York, Chicago, Campus et University of Chicago Press, 2009.

⁵Myriam Yardeni, compte rendu de S. Lachenicht, K. Heinsohn (éd.), *Diasporas Identities*, op. cit., c. r. publié sur http://www.perspectivia.net/publikationen/francia/francia-recensio/2010-3/FN/lachenicht-heinsohn_yardeni.

⁶Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », dans M. BLOCH (éd.), *Mélanges historiques*, Paris, Editions du CNRS, 1928, p. 16-40.

⁷Pierre Bouvier, « Différences et analogies », dans : P. BOUVIER, O. KOURCHID (éd.), *France-U.S.A.*, Paris, Méridiens Klincksieck, p. 11-17, ici p. 14.

⁸Nancy L. Green, « The Comparative Method and Poststructural Structuralism: New Perspectives for Migration Studies », dans : J. LUCASSEN, L. LUCASSEN (dir.), *Migration, Migration History, History: Old Paradigms and New Perspectives*. Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang, p. 57-72, ici p. 58-61, 72.

Comment saisir les ressemblances mais aussi les spécificités, l'histoire parallèle et croisée des minorités religieuses ? La sociologie des diasporas, avec ses modèles et ses schémas d'analyse semble offrir des chances et des défis pour l'analyse des minorités religieuses à l'époque moderne, et cela sous plusieurs aspects. A mon avis, grâce à la sociologie des diasporas, dans une perspective diachronique, on peut :

1. mieux saisir la complexité du refuge huguenot,
2. comparer de manière systématique le refuge huguenot aux autres minorités religieuses,
3. intégrer l'histoire des diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques,
4. rajouter ainsi plus de complexité et davantage de dimensions historiques à la sociologie des diasporas
5. et enfin mieux intégrer l'histoire des diasporas et chacune de leurs histoires particulières dans l'histoire nationale, transnationale et globale – ou bien dans l'histoire tout court.

1. Mieux saisir la complexité du refuge huguenot.

Avec son *Global diasporas. An Introduction* Robin Cohen établit en 1997 plusieurs catégories de diasporas : les diasporas de victimes, telles que celles des juifs ou des esclaves africains, les diasporas impériales, comme par exemple celles des Britanniques du Second Empire, les diasporas du commerce, telles que celles des Chinois ou des Libanais en Amérique du Nord, les diasporas du travail, comme celles des Indiens en Afrique de l'Est ou aux Caraïbes⁹. Ces catégories invitent à la réflexion : sont-elles vraiment valables pour ces groupes sociaux ainsi que pour les minorités de l'époque moderne ? Comment qualifier les juifs séfarades dans le monde atlantique du XVI^e au XVIII^e siècle ? Diaspora victime, diaspora impériale ou diaspora du commerce ? Ou bien les trois à la fois ? Jonathan Israel, dans son *Diasporas Within a Diaspora : Jews, Crypto-Jews and the World of Maritime Empires (1540-1740)*, précise que les juifs séfarades entre l'Europe, l'Empire ottoman,

⁹Robin Cohen, *Global Diasporas. An Introduction*, London, UCL Press, 1997.

l'Afrique, l'Asie et les Amériques étaient des « agents and victims of Empire »¹⁰ et qu'ils formèrent pour quelques siècles une diaspora pluridimensionnelle.

Qu'en est-il des huguenots ? Les commerçants huguenots qui s'installent avant les années 1660 ou 1680 dans le monde entier pour établir des réseaux de commerce presque mondiaux, puis, tels Andrew Faneuil (1657-1737) à Boston s'intègrent au cours des années 1680 dans les Églises de refuge et les réseaux des réfugiés sont-ils à considérer comme des réfugiés¹¹ ? Font-ils partie du refuge ? Peut-on qualifier de réfugiés les commerçants huguenots qui quittent la France après 1680/1685 ? Les catégories de la sociologie des diasporas invitent à poser la question de la perspective, des fonctions, des contextes : l'émigration à quelles fins, dans quels intérêts ? Est-ce toujours si facile à déterminer ? Est-ce que les définitions doivent changer selon les contextes, les situations qu'on analyse, la perspective de la figure historique qui parle dans nos sources¹² ?

Et si l'on considère le pays d'origine comme point de référence pour les diasporas, générant un mythe de l'origine, qu'en est-il de la deuxième, troisième, quatrième génération ? Le mythe de l'origine se voit-il remplacé par une mémoire collective incluant un changement de patrie¹³ ? Combien de patries/de pays d'origine peut-on avoir si l'on fait partie d'une diaspora ? Et qu'en est-il des terres d'appartenance spirituelles, comme chez les quakers ou les frères moraves ?

2. Comparer de manière systématique le refuge huguenot aux autres minorités persécutées pour leur foi.

Le champ des études diasporiques a établi un cadre d'analyse et des questions générales qui méritent d'être considérées à propos du refuge huguenot. Ces questions permettent une comparaison systématique :

Quelles politiques mènent à la discrimination, à la persécution, à l'exil, à la déportation de minorités ?

¹⁰Jonathan I. Israel, *Diasporas within a Diaspora. Jews, Crypto-Jews and the World of Maritime Empires (1540-1740)*, Leyde, Brill, 2002, p. 1.

¹¹Voir Susanne Lachenicht, « The Huguenots' Maritime Networks, 16th–18th Centuries », dans: D. FREIST, S. LACHENICHT (éd.), *Connecting Worlds and People. Early Modern Diasporas*, Londres, Routledge, 2016, p. 31-44.

¹²Voir Susanne Lachenicht, « Learning from Past Displacements? The History of Migrations between Historical Specificity, Presentism and Fractured Continuities », *Humanities* 7(2) (2018), 36; <https://doi.org/10.3390/h7020036>.

¹³Susanne Lachenicht, « Migrations. Entre mémoire(s) et *Erinnerungskultur*. XVIII^e-XIX^e siècles : le cas des huguenots ». *Francia* 37/2 (2010), p. 425-434.

Quel intérêt des États ou des empires trouvent-ils à accueillir et établir des diasporas, des minorités religieuses ou ethniques ? Quelles sont les conditions d'accueil, d'asile, que celui-ci soit permanent ou provisoire ? Dans une perspective historique, à partir de quand peut-on discerner un statut légal spécifique du réfugié ? Pourquoi et dans quelles conditions se développe-t-il¹⁴ ?

Qu'est-ce qu'une diaspora ? Comment se développe-t-elle ? Comment se transforme-t-elle au niveau des institutions, des pratiques et des discours ? Dans quels contextes une diaspora est-elle une diaspora ?

Quel rôle jouent les réseaux internes et externes des diasporas pour les processus de transfert des hommes et des femmes, des idées, des objets, du commerce ?

Qu'attendent les États et les sociétés d'accueil des minorités ou des réfugiés ? Quels sont les concepts qui se développent ? Celui de la coexistence ? De sociétés parallèles ? Le concept d'intégration ? D'assimilation ? Le modèle d'une mosaïque ethnique ou religieuse ?

Pour reprendre Bloch, Bouvier et Green, intégrer le Refuge huguenot dans le champ des études diasporiques produit deux effets importants : d'une part les histoires spécifiques invitent à une reconsidération des modèles établis par les sociologues ; ces modèles reflètent-ils la réalité des femmes et des hommes dans les processus de migration, de déplacement ? D'autre part, pour les historiens, les modèles sociologiques comme cadre de nos analyses nous invitent à réfléchir à la complexité de nos sujets, à les classer tout en conservant notre intérêt pour leurs spécificités et leurs contradictions.

3. Intégrer les diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques.

Le champ des études diasporiques tel qu'il se présente par exemple au centre de recherche COMPAS à Oxford, (*Center on Migration, Policy and Society*), au *Center for Refugee Studies* à Oxford également ou bien au *Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity* à Göttingen néglige dans maints projets de recherche les migrations et les diasporas modernes et prémodernes, tout en se référant aux diasporas « classiques » telles que celles des juifs ou des esclaves africains, parfois sans connaître l'état de la recherche dans ces domaines. Cela pose problème à plusieurs niveaux : les discours et

¹⁴Pour une réponse à ces questions voir Susanne Lachenicht, « Refugees and refugee protection in the early modern period », dans J. Olaf Kleist (éd.), *The History of Refugee Protection. Journal of Refugee Studies* 30/2 (2017). Publié sur <https://academic.oup.com/jrs/issue/30/2>.

les pratiques des migrants, des diasporas d'aujourd'hui mais aussi les discours et pratiques des pays d'origine et des pays d'accueil envers les migrants et les diasporas ne sont pas nés vers la fin du XIX^e siècle. Ils ont une histoire, même s'il y eut des mutations. Pour comprendre les migrations et les diasporas contemporaines il est indispensable de connaître l'histoire des migrations et des diasporas, leur passé avec les spécificités de l'époque. D'autant plus que maints problèmes actuels, comme le racisme et la violence aux Etats-Unis avec leurs racines dans la diaspora afro-américaine, pour ne nommer qu'un exemple, résultent de cette longue histoire de migrations forcées. Bien plus : les nouvelles diasporas, celles du XXI^e siècle se réfèrent souvent aux expériences ou aux mythes créés autour de diasporas plus anciennes. C'est aux chercheurs d'identifier ces stratégies de constructions identitaires et de mettre en évidence leurs origines historiques.

Mais intégrer non seulement le refuge huguenot mais toutes les diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques contemporaines revient à faire bien plus que cela. Les expériences historiques des minorités religieuses, en dépit des parallèles et des points communs, mettent en évidence qu'il n'y a pas de modèles universels, globaux, ahistoriques, que ce soit pour l'accueil, le statut légal, les attentes des sociétés d'accueil ou bien celles des migrants. Il y a des spécificités dans l'espace, dans le temps, dans les contextes historiques et culturels. Il faut respecter cette diversité. Trouver des solutions aux problèmes liés à la formation des diasporas actuelles revient à faire une analyse approfondie des contextes politiques, sociaux ou culturels mais aussi historiques.

4. Intégrer les diasporas de l'époque moderne et en particulier le refuge huguenot dans le champ des études diasporiques rend ce champ de recherche plus complexe et devrait faire repenser la sociologie des diasporas.

Il n'y a pas de solutions faciles, pas de réponses universalistes. Intégrer les diasporas de l'époque moderne dans le champ des études diasporiques signifie que les historiens des diasporas modernes enrichissent et complexifient la sociologie des diasporas. Dans une certaine mesure, l'historien doit apprendre aux sociologues la diversité, la complexité.

Pierre Bourdieu, dans sa critique de l'historien, reproche aux historiens leur manque de réflexivité¹⁵, un manque de concepts, de modèles, d'objectivation. Bourdieu exprime là une

¹⁵Pierre Bourdieu, *Schwierige Interdisziplinarität. Zum Verhältnis von Soziologie und Geschichtswissenschaft*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2004. Réunit des interviews, conférences, débats et discussions de Pierre

critique tout à fait juste à laquelle devraient réagir davantage d'historiens. Mais qu'en est-il des sociologues et plus généralement des chercheurs en sciences sociales ? Prennent-ils le travail des historiens au sérieux ? Comment rapprocher sociologues et historiens ? Avec la crise des réfugiés, l'intérêt des sociétés, des médias et de la sphère politique mais aussi des sciences sociales pour l'histoire des migrations et des diasporas modernes et prémodernes semble s'accroître. Ainsi, le *Center for Refugee Studies* d'Oxford vient de publier un numéro spécial de sa revue *Journal of Refugee Studies* sur l'« *History of Refugee Protection* » qui inclut des travaux sur l'Antiquité, le Moyen Age et l'époque moderne – les huguenots compris¹⁶. La *Bundeszentrale für Politische Bildung* (Agence fédérale allemande pour l'éducation politique) vient de faire de même – pour ne nommer que deux exemples¹⁷.

Par ailleurs, on voit de plus en plus fréquemment les ouvrages d'historiens des diasporas modernes et pré-modernes intégrés dans les « *reading lists* » des sciences sociales en Amérique du Nord ou en France. De même, c'est un signe positif de constater que les livres publiés par des historiens se retrouvent (aussi) dans les catégories « sciences sociales » ou « sociologie des religions » chez *googlebooks* ou bien sur *amazon*. Communiquer de manière interdisciplinaire signifie qu'on partage nos *épistémès*, nos concepts dans le champ des études diasporiques – mais aussi qu'on les met éventuellement en question, qu'on les déconstruit si nécessaire.

5. Intégrer l'histoire des diasporas, avec ses particularités, dans l'histoire nationale, transnationale et globale.

Traditionnellement, l'historiographie a toujours été une historiographie nationale, et cela au plus tard depuis le XIX^e siècle et jusqu'à nos jours. On pourrait même dire que l'histoire des minorités religieuses ou ethniques, les histoires particulières des huguenots, des quakers, des juifs séfarades ou ashkénazes suivent ce modèle d'écriture de l'histoire, chacun écrivant l'histoire de sa propre « nation », qui peut, dans le cas des diasporas être celle de nations sans patrie ou sans territoire. Ou alors il se peut, comme on le voit chez les huguenots, que l'histoire des minorités ait tendance à s'inscrire dans l'histoire de l'État ou de la nation

Bourdieu sur l'interdisciplinarité entre la sociologie et l'histoire. Éd. Elke Ohnacker et Franz Schultheis, textes français traduits en allemand par Jörg et Elke Ohnacker.

¹⁶J. Olaf Kleist (éd.), *The History of Refugee Protection* (op. cit. note 14).

¹⁷Flucht historisch. *Aus Politik und Zeitgeschichte* 26/27 (2016), Bonn, Bundeszentrale für Politische Bildung. Publié sur <http://www.bpb.de/apuz/229811/flucht-historisch>.

d'accueil¹⁸. Intégrer les histoires particulières des diasporas dans les histoires nationales revient à leur donner un statut égal à celui de l'histoire des États-nations. D'autre part, intégrer l'histoire des diasporas dans l'histoire transnationale et globale revient à reconnaître que les continuités et les changements dans l'histoire doivent beaucoup plus qu'on ne l'a cru aux échanges, aux transferts facilités par les réseaux internes et externes des diasporas ou des minorités diasporiques. En tant que sociétés translocales ou transnationales, les diasporas relient des régions, des hommes, des idées, des produits qui sans elles n'auraient pas été en contact. Les diasporas sont des *in-betweens*, des *cross cultural brokers* par excellence¹⁹. Pour expliquer la naissance et la transformation des marchés locaux, régionaux, transnationaux et globaux, il faut bien étudier le rôle des minorités religieuses et ethniques ou des diasporas. Dans l'histoire économique de l'époque moderne l'analyse du rôle des diasporas devient de plus en plus importante comme on peut le voir avec les travaux de Jonathan Israel, Ina Baghdiantz, Gelina Harlaftis et Ioanna Peplasis Minoglou²⁰, Francesca Trivellato²¹, David Cesarani²², Lois Dubin²³ ou encore de Dagmar Freist et moi-même²⁴.

Ce sont notamment les collègues historiens travaillant dans des champs de recherche transnationaux comme par exemple l'histoire de l'espace atlantique qui mettent en valeur le rôle des diasporas. Parmi les ouvrages les plus importants on peut citer ceux de Daviken Studnicki-Gizbert²⁵ et de Noah Gelfand²⁶ ou les travaux dirigés par Paolo Bernardini et Norman Fiering²⁷, ainsi que par Richard Kagan et Philip D. Morgan²⁸ sur les Juifs séfarades. Citons encore *The Atlantic World : Europeans, Africans, Indians and Their Shared History*,

¹⁸Susanne Lachenicht, *Hugenotten in Europa und Nordamerika. Migration und Integration in der Frühen Neuzeit*, Frankfurt/Main, New York, Campus, 2010, p. 452-465.

¹⁹Robin Cohen, *Global Diasporas. An Introduction*, London, UCL Press, 1997. Voir aussi Dagmar Freist, Susanne Lachenicht, « Introduction », dans D. FREIST, S. LACHENICHT (dir.), *Connecting Worlds and People. Early Modern Diasporas*, Londres, Routledge, 2016, p. 1-9.

²⁰Ina Baghdiantz McCabe, Gelina Harlaftis, Ioanna Peplasis Minoglou (éd.), *Diaspora Entrepreneurial Networks. Four Centuries of History*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2005.

²¹Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven/CT, Yale University Press, 2012.

²²David Cesarini (éd.), *Port Jews : Jewish Communities in Cosmopolitan Maritime Trading Centres, 1550-1950*, Londres et Portland, Routledge, 2002.

²³Lois C. Dubin, *The Port Jews of Habsburg Trieste: Absolutist Politics and Enlightenment Culture*, Stanford, Stanford University Press, 1999.

²⁴D. Freist, S. Lachenicht (éd.), *Connecting Worlds and People*, op. cit. note 11.

²⁵Daviken Studnicki-Gizbert, *A Nation Upon the Ocean Sea. Portugal's Atlantic Diaspora and the Crisis of the Spanish Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

²⁶Noah Gelfand, *To Live and to Trade: the Status of Sephardi Mercantile Communities in the Atlantic World during the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Oxford, The Littman Library of Jewish Civilization, 2014.

²⁷Paolo Bernardini, Norman Fiering (éd.), *The Jews and the Expansion of Europe to the West, 1450-1800*. New York, Berghahn Books, 2001.

²⁸Richard L. Kagan, Philip D. Morgan (éd.), *Atlantic Diasporas: Jews, Conversos, and Crypto-Jews in the Age of Mercantilism, 1500-1800*, Baltimore/MD, Johns Hopkins University Press, 2009.

1400-1900 de Thomas Benjamin²⁹ ou *Swimming the Christian Atlantic. Judeoconverts, Afroiberians and Amerindians in the Seventeenth Century* de Jonathan Schorsch³⁰.

Maints chercheurs dans les ouvrages que je viens de citer tentent d'écrire une histoire croisée ou parallèle des diasporas, ou les intègrent toujours plus dans l'histoire tout court. En France tout particulièrement, des programmes de recherche et des revues s'adonnent de plus en plus à l'étude des diasporas comme agents importants, comme éléments indispensables de notre histoire – peut-être est-ce là l'histoire que visait Marc Bloch dans son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*³¹. Citons en particulier le centre de recherche de l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès et sa revue *Diasporas*³².

Revenons à Myriam Yardeni et venons-en enfin à notre projet de recherche commun *Diaspora networks, diaspora identities : the example of the Huguenots*, financé par la *German Israeli Foundation*. Commencé en 2010, fruit de nos discussions menées entre 2004 et 2009, ce projet avait pour objectif d'intégrer un peu plus le travail de l'historien dans le champ des études diasporiques, notamment les sciences sociales – tout en traitant le Refuge comme un phénomène spécifique. Il partait de l'idée de Philippe Joutard que la Révocation de l'édit de Nantes en 1685 avait revivifié le protestantisme calviniste en France et produit une identité ainsi qu'une « nation » française et protestante, à l'étranger mais aussi – clandestinement – en France. À l'étranger, les *gate-keepers* des protestants français, notamment leurs pasteurs, cherchaient à former une diaspora française et calviniste à l'aide de leurs réseaux transnationaux, tout en intégrant l'histoire des huguenots dans les discours nationaux de leurs sociétés d'accueil. Outre leurs réseaux internes et externes, leurs correspondances, leurs ouvrages, les sermons des pasteurs huguenots devaient servir à forger et à maintenir l'identité calviniste et française des réfugiés et de leurs descendants. Parmi les champs et médias les plus importants pour les constructions identitaires nous nous proposons d'analyser non seulement les sermons et les écrits théologiques³³ mais aussi l'écriture de l'histoire³⁴ et le champ de l'éducation³⁵.

²⁹Thomas Benjamin, *The Atlantic World: Europeans, Africans, Indians and Their Shared History, 1400-1900*, New York, Cambridge University Press, 2009.

³⁰Jonathan Schorsch, *Swimming the Christian Atlantic. Judeoconverts, Afroiberians and Amerindians in the Seventeenth Century*, Leyde, Brill, 2009.

³¹Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris : Colin, 1949 (posthume).

³²Voir <http://pum.univ-tlse2.fr/-Diaspora-.html>.

³³Myriam Yardeni, « Fissures et paradoxes dans la théologie politique d'Elie Merlat », *Revue de l'Histoire des Religions* 230 (2013), p. 67-84.

En structurant notre projet de recherche autour des trois axes « réseaux », « rencontres » et « identités », nous avons fait porter nos analyses sur les discours et les pratiques identitaires des huguenots au sein de la République des Lettres, dans leurs consistoires, leurs églises, leurs communautés, leurs correspondances, au contact d'autres groupes religieux et ethniques, et tout ceci pour le Brandebourg-Prusse, l'Angleterre, l'Irlande, les colonies britanniques d'Amérique du Nord, les Pays Bas, la Suisse – et aussi la France. Quel rôle les sociétés d'accueil, les gouvernements, les Églises, l'économie, d'autres groupes de migrants ou de réfugiés jouaient-ils dans les discours et pratiques identitaires des huguenots ?

Tandis que Myriam Yardeni travaillait et publiait beaucoup sur la construction d'une identité huguenote en France³⁶, je me penchais plutôt sur le Refuge et la formation et transformation d'identités dans une perspective de *longue durée*³⁷. Nos analyses portèrent sur les réseaux huguenots³⁸ – de pasteurs, de militaires, de marchands, de « journalistes » et d'imprimeurs – ainsi que sur les idées qui circulaient au sein de ces réseaux.

³⁴Myriam Yardeni, « Eruditio Ancilla Reformationis. The Uses of History in Beza's Icones », dans: A. BEN TOV, Y. DEUTSCH, T. HERZOG (dir.), *Knowledge and Religion in Early Modern Europe. Studies in Honor of Michael Heyd -Heyd Festschrift*, Leyde, Brill 2012, p. 13-23 ; Myriam Yardeni, Henri Lancelot, VOISIN DE LA POPELINIERE, *L'Histoire de France*. t. premier, v. 1517-1558. Edition critique par Véronique Laracde, Pascal Rambeaud, Thierry Rente, Pierre-Jean Souriac, Odette Turrias, sous la direction de Denise Turrel, Genève, Droz, 2013, 591p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, n° CDLXXXVIII, *Bulletin du Bibliophile*, 2013), p.147-149.

³⁵Susanne Lachenicht, « Les éducateurs huguenots dans les îles britanniques (XVIe-XVIIIe ss.) », dans: V. RJEOUTSKI, A. TCHOUDINOV (dir.), *Le précepteur francophone en Europe, XVIIe-XIXe siècles*, Paris, Editions Harmattan, 2013, pp. 53-63.

³⁶Myriam Yardeni, « La vision d'une civilisation protestante dans l'œuvre de Pierre Bayle », dans: *Le rayonnement de Pierre Bayle, Etudes reunies par Philippe de Robert avec la collaboration de Claudine Pailhes et Hubert Bost*, Oxford, Voltaire Foundation-University of Oxford, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 2010, p. 51-57 ; Myriam Yardeni, « Comment se comporter? Les dilemmes d'une minorité persécutée », dans: Ch. BERNAT, H. BOST (dir.), *Enoncer/dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne*, Tournhout, Brepols, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses 2012, pp. 379-388 ; voir aussi Susanne Lachenicht, « Kryptokalvinismus, Propheten und Gewalt in den Cevennen », dans: P. BURSCHEL, Ch. MARX (dir.), *Gewalterfahrung und Prophetie*, Vienne, Cologne, Weimar, 2013 (Veröffentlichungen des Instituts für Historische Anthropologie, t. 13), p. 313-326.

³⁷Susanne Lachenicht, « Migrations. Entre mémoire(s) et *Erinnerungskultur*. XVIII^e-XIX^e siècles : le cas des huguenots ». *Francia* 37/2 (2010), p. 425-434 ; Susanne Lachenicht, « Religion in der Fremde. Die Veränderungen religiöser Einstellungen und Praktiken infolge einer Auswanderung : Hugenotten in New York (City) », *Jahrbuch der Gesellschaft für niedersächsische Kirchengeschichte* 108 (2010), p. 39-56 ; Susanne Lachenicht, « Musées huguenots et lieux de mémoire en Allemagne et dans les Îles britanniques », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 157/4 (2011), p. 583-596 ; Susanne Lachenicht, « Les prosélytes français, les huguenots et l'éducation du bon citoyen à Londres, au début du XVIII^e siècle », dans: G. SHERIDAN, V. PREST (dir.), *Les huguenots éducateurs dans l'espace européen à l'époque moderne*, Paris, Honoré Champion, 2011 (Vie des Huguenots, dir. Anthony McKenna), p. 417-432 ; Susanne Lachenicht, « Intégration ou coexistence? Les huguenots dans les Îles britanniques et le Brandebourg », *Diasporas. Histoire et Sociétés* 18 (2012), p. 108-122 ; Susanne Lachenicht, « Étude comparée de la création et de la survie d'une identité huguenote en Angleterre et dans le Brandebourg au XVIII^e siècle », dans: Ph. BENEDICT, H. DAUSSY, P.-O. LECHOT (dir.), *L'Identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVIe-XXIe siècle)*, Genève, Droz, 2014, p. 279-294.

³⁸Susanne Lachenicht, « Diasporic Networks and Immigration Policies », dans: R. MENTZER, B. VAN RUYMBEKE (dir.), *Brill's Companion to the Huguenots*, Leiden, Brill, 2015, p. 249-272.

Nos recherches ont fait apparaître des discours et des pratiques de toute évidence contradictoires, hybrides, changeant selon les contextes et les situations³⁹. Dans quelques ouvrages nous avons commencé à confronter nos résultats avec les recherches effectuées sur les juifs séfarades, comme les travaux de Daniel Swetschinski⁴⁰, ainsi qu'avec les concepts de la sociologie des diasporas⁴¹. Nous avons pu mettre en évidence que les situations de diaspora renforcent à maints niveaux les discours et les pratiques identitaires, les besoins de créer et de maintenir une identité religieuse, nationale et/ou ethnique, tout en permettant dès le début des processus d'intégration et d'assimilation. La formation d'une identité diasporique – au niveau des individus comme au niveau des groupes – et les processus d'intégration et même d'assimilation ne s'excluent pas mais vont de pair en dépit de leurs contradictions. Réseaux internes (donc réseaux huguenots) et réseaux externes (avec des non-huguenots) renforcent ces processus ambivalents de formations identitaires et d'intégration/assimilation⁴² et sont nécessaires pour la pérennité de minorités diasporiques qui peuvent parfois se maintenir sur plusieurs générations.

³⁹Susanne Lachenicht, « Religious orthodoxy and trans-confessional practices in New York and South Carolina (17th-19th centuries) », *Revue Française d'Études Américaines* 141 (2015), p. 21-31.

⁴⁰Daniel M. Swetschinski, *Reluctant Cosmopolitans. The Portuguese Jews of Seventeenth-Century Amsterdam*, Oxford, Portland/Oregon, Littman Library of Jewish Civilization, 2004.

⁴¹Susanne Lachenicht, « Memento Patriae. Religiöse Diasporen in der Frühen Neuzeit », dans: S. JUTERCZENKA, K.-M. SICKS (dir.), *Figurationen der Heimkehr. Die Passage vom Fremden zum Eigenen in Geschichte und Literatur der Neuzeit*, Göttingen, Wallstein, 2011, pp. 179-193; Susanne Lachenicht, « Migrations and Diasporas », *Oxford Bibliographies: Atlantic History*, New York, Oxford University Press, 2011 (publié sur <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0122.xml>); Susanne Lachenicht, « Religious Border-Crossing », *Oxford Bibliographies: Atlantic History*, New York, Oxford University Press, 2013 (publié sur <http://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0152.xml>); Susanne Lachenicht, « Religious Networks », *Oxford Bibliographies: Atlantic History*, New York, Oxford University Press, 2013 (publié sur <http://www.oxfordbibliographies.com/abstract/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0151.xml?rkey=3FnSTW&result=1&q=Religious+networks#firstMatch>).

⁴²Myriam Yardeni, « Assimilation et Intégration dans le Refuge huguenot (fin XVII^e-XVIII^e siècles), Nouvelles possibilités, nouvelles méthodologies », *Diasporas, Circulations, migrations, histoire*, 23/24 (2014), p. 116-131 ; Myriam Yardeni, « Assimilation and integration », dans : R. MENTZER, B. VAN RUYMBEKE (dir.), *Brill's Companion to the Huguenots*, Leiden, Brill, 2015, p. 273-290.